

Le Bruit des arbres Compassion devant le « Far Est » québécois

Pierre-Alexandre Fradet

Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79128ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradet, P.-A. (2015). Compte rendu de [Le Bruit des arbres : compassion devant le « Far Est » québécois]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 16–16.

Le Bruit des arbres

Compassion devant le « Far Est » québécois

La Gaspésie est connue pour ses paysages somptueux bordés par le fleuve : le rocher Percé, l'île Bonaventure, les monts Chic-Chocs... Faire référence au territoire gaspésien, c'est évoquer les saveurs du terroir, le patrimoine culturel et l'hospitalité de ses habitants. Mais ce qui peut sembler être un petit paradis sur Terre est susceptible de devenir par moments un cauchemar. Éloignée des grands centres urbains et laissée à elle-même, la population gaspésienne n'est pas sans suffoquer, ballottée entre son instinct de préservation et son désir de modernité.

PIERRE-ALEXANDRE FRADET

Le **Bruit des arbres** nous fait découvrir le « Far Est » québécois. Non pas celui qu'on retrouve, dans un état plus sauvage encore, sur la Côte-Nord, entre les rivières à saumon et l'Archipel-de-Mingan, mais celui qui se profile au versant sud du golfe, où Jacques Cartier a navigué en 1534. Un homme et son fils vivent de travaux manuels : ils coupent les arbres, pratiquent la mécanique. Ils le font à la fois par passion et par nécessité pratique. Il n'y a toutefois rien d'étonnant à ce qu'un jeune homme de 17 ans en vienne à aspirer à autre chose. Que peut-il bien rechercher ? En Gaspésie, ses repères sont multiples : les voitures, le hip-hop, les soirées entre amis au fond des bois, les escapades dans des décharges.

L'un des faits d'armes de François Péloquin est, quant à lui, de mettre en parallèle l'univers humain et celui de la nature.

L'objectif de François Péloquin consiste moins à attribuer à ses personnages une quête précise qu'à porter à l'écran des êtres humains *en quête d'une quête*. Aussi, au lieu de s'en tenir soit à une vision carte postale, soit à une simple critique du *carte-postalisme*, son œuvre s'installe dans un entre-deux qui, tout en rappelant les petits plaisirs des régions (les virées en forêt, le baseball, la fraternité...), met aussi en relief le côté sombre des choses. Par des plans aériens qui dévoilent une forêt belle, mais de plus en plus dévastée, et par des dialogues révélant la rusticité des relations entre adolescents, **Le Bruit des arbres** se penche en effet, sans les ternir à l'excès, sur les facettes difficiles des régions québécoises.

Bon nombre de cinéastes contemporains d'ici campent leurs films dans des espaces reculés et créent une atmosphère de *néoterroir* : Rafaël Ouellet, Denis Côté, Sébastien Pilote. L'un des faits d'armes de François Péloquin est, quant à lui, de mettre en parallèle l'univers humain et celui de la nature. De la même manière qu'un arbre massif peut emporter dans sa chute les plus frêles qui l'entourent, un être humain peut en faire s'effondrer plusieurs lorsqu'il s'effondre lui-même. C'est ce qui arrive en l'occurrence lorsqu'un père de famille s'enlève la vie dans son étable. Dans un plan terrifiant de beauté qui précède son suicide, apparaît un paysage magnifique, improbable carte postale encadrée par ce qui vient l'assombrir : le monde du travail, l'exigence de productivité en territoire éloigné.

Bergson l'a bien dit. Si l'on pouvait passer précisément par toutes les étapes qu'a traversées une personne dans sa vie, on ne prédirait pas l'action qu'elle s'appête à faire au moment suivant, mais on la vivrait avec elle dans une pure coïncidence. Les êtres humains n'évoluent ni dans le même contexte social, ni avec les mêmes dispositions mentales et physiques. Même l'époque dans laquelle ils naissent peut faciliter l'expression de certains talents individuels au détriment d'autres et, ainsi, selon les talents attribués, en favoriser certains. Ce n'est qu'en faisant preuve d'empathie qu'on peut prendre en compte ces diverses déterminations et saisir les situations complexes de tous qui s'enchevêtrent dans le concret. Or, lorsqu'il est réussi, un film crée un climat de compassion si poignant qu'il permet de comprendre que, placé dans tel ou tel contexte, on aurait pu agir comme ceux qu'on observe ou s'ouvrir à de nouvelles possibilités d'existence. L'une des grandes vertus de **Le Bruit des arbres** est d'ailleurs peut-être bien de nous amener à sympathiser avec ses différents personnages, quel que soit le chemin de vie qu'ils empruntent.

Cote : ★★★½



Sympathiser avec des personnages quel que soit leur chemin de vie

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 2015 – **Durée :** 1 h 18 – **Réal. :** François Péloquin – **Scén. :** Sarah Lévesque, François Péloquin – **Images :** François Messier-Rheault – **Mont. :** Aube Foglia, Simon Sauvé, Martin Bourgault – **Mus. :** Mimi Allard – **Son :** François Grenon, Sylvain Bellemare, Luc Boudrias – **Dir. art. :** Simon Guilbault – **Cost. :** Julie Charland – **Int. :** Antoine L'Écuyer (Jérémie Otis), Roy Dupuis (Régis Otis), Willia Ferland-Tanguay (Maya), Rémi Goulet (Francis Veilleux), Charles-Émile Lafleur (P.O.) – **Prod. :** Ziad Touma – **Dist. / Contact :** K-Films Amérique.